

Les dispositions d'âme des missionnaires doivent être mises en oeuvre, cultivées, élevées et nourries par la vie spirituelle.

Pénétré d'une foi vive et d'une espérance inébranlable, le missionnaire doit être un homme de prière;

- il doit être enflammé d'un esprit de force, d'amour, de maîtrise de soi;*
- il doit apprendre à se suffire en toute occasion;*
- par l'esprit de sacrifice, il doit porter en lui l'état de mort de Jésus, afin que la vie de Jésus opère en ceux à qui il est envoyé;*
- par zèle des âmes, il doit de tout coeur dépenser et en outre se dépenser lui-même pour les âmes, au point que "*
- par l'exercice quotidien de sa tâche, il grandisse dans l'amour de Dieu et du prochain".*

Lumen gentium, 19

Pistes de réflexion

- Suis-je craintif voire peureux ? La crainte n'est pas mauvaise en soi, elle permet de prendre conscience des problèmes donc de les résoudre, mais devenue peur, elle paralyse...
- De quoi ai-je peur, devant qui suis-je craintif ?
- A quoi tient cette peur, cette crainte, sont-elles apparues au fil de ma vie, des événements ou sont-elles ancrées depuis l'enfance ?
- Quels sont mes outils pour lutter contre cette crainte/peur ? Quelles sont mes victoires sur la peur, l'appréhension...
- Est-ce que j'ose affirmer ma mentalité, mes certitudes, de témoigner de mes 'bons' côtés : actions ou engagements ?
- Ai-je déjà renié un ami, un amour, un attachement ou engagement ?
- Ai-je été trahi, quelle fut ma réaction ? Ai-je su pardonner ?
- Ai-je peur de Dieu, de son jugement ? Est-ce que je crois à l'amour inconditionnel du Père ?
- Qu'est-ce qui me bloque devant la bienveillance du Père, La beauté et la puissance de cette bienveillance, mon indignité...?
- Peu à peu, je découvre la tendresse du Père, quel événement, quel dévoilement me permettent ce cheminement ?
- Ai-je trouvé l'audace de témoigner de mon cheminement, de ma foi auprès d'autres ?
- Quelle est ma réaction devant les actes héroïques des martyrs, la peur que cela me soit demandé, de quitter ma zone de confort, du rejet des autres, d'une hypothétique souffrance physique... ?
- Suis-je crédible en affirmant que tout homme a été créé à l'image du Père, ma vie en témoigne-t-elle ?
- J'ai du prix aux yeux du Père, ai-je le même regard sur toutes les personnes qui m'entourent ?

Prière conclusive

Père, tu débusques toutes les failles de mon cœur avec infiniment de délicatesse, car ton amour est absolu. Tu respectes ma liberté, tu attends mon 'oui' afin de me mettre à l'abri, hors d'atteinte du malin. Père, donne-moi ta fidélité indéfectible, que jamais je ne m'éloigne de Toi, Toi qui m'aimes et m'ouvres à la Vie Éternelle, amen.



**12ème dimanche du temps ordinaire A
21 juin 2020**



Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu, 10,26-33

²⁶En ce temps-là, Jésus disait à ses Apôtres :

« Ne craignez pas les hommes ; rien n'est voilé qui ne sera dévoilé, rien n'est caché qui ne sera connu.

²⁷Ce que je vous dis dans les ténèbres, dites-le en pleine lumière ; ce que vous entendez au creux de l'oreille, proclamez-le sur les toits.

²⁸Ne craignez pas ceux qui tuent le corps sans pouvoir tuer l'âme ; craignez plutôt celui qui peut faire périr dans la géhenne l'âme aussi bien que le corps.

²⁹Deux moineaux ne sont-ils pas vendus pour un sou ? Or, pas un seul ne tombe à terre sans que votre Père le veuille.

³⁰Quant à vous, même les cheveux de votre tête sont tous comptés. ³¹Soyez donc sans crainte : vous valez bien plus qu'une multitude de moineaux.

³²Quiconque se déclarera pour moi devant les hommes, moi aussi je me déclarerai pour lui devant mon Père qui est aux cieux. ³³Mais celui qui me reniera devant les hommes, moi aussi je le renierai devant mon Père qui est aux cieux. »

Notre site : lesfraternitesdelap parole.fr

26-33 L'accent est mis sur le verbe craindre, employé quatre fois en cinq versets. Matthieu pense aux (missionnaires) chrétiens que la crainte de la persécution et de la mort violente pourrait faire hésiter au moment de témoigner. La crainte ne doit pas leur faire taire un message qui n'est pas destiné à un petit groupe d'initiés, mais à tout le monde.

Ne pas craindre pourrait signifier « être assuré que l'opposant ne nous fera pas de mal », ou encore "avoir la conviction d'être plus fort que lui ». L'expression signifie plutôt, à la lumière des vv. 26-28, « être assez résolu pour poursuivre sa mission, qui est de dire au grand jour l'Évangile, en dépit des persécutions ». En fait, tout est à craindre, y compris la mort. Ou mieux, un seul est à craindre, le Dieu qui peut faire périr l'homme à jamais.

29-31 L'évocation du sort des moineaux vise à fonder le courage du disciple sur la confiance en la Providence et l'amour du Père Pas plus que la mort d'un moineau ou la chute d'un cheveu, les persécutions subies par le disciple, ainsi que sa mort, ne peuvent échapper au Père qui est dans les cieux. L'aventure apostolique, si pénible soit-elle, ne peut que tourner au bien de celui que le Père aime bien plus que les moineaux.

32 Se déclarer pour moi s'oppose à renier. Il s'agit de rester solidaire du Christ, malgré toutes les conséquences que cela peut entraîner. Voir, en guise d'illustration, l'épisode du reniement de Pierre. En Mt 25,31-46, on voit Jésus, comme Fils de l'homme, sauver ou condamner lui-même les hommes. Plusieurs textes parlent de Jésus, intercesseur ou paraclète qui intervient pour sauver les hommes. En Mt 10,33, il en renie certains

Il est rare qu'on voie intervenir Jésus, chez Matthieu, dans la fonction d'intercesseur des hommes auprès du Père ou d'accusateur.

Les Évangiles, ed. Bellarmin

Bonne nouvelle pour nous : nous apprenons que nous valons plus que des moineaux ! Puisqu'on prend soin de nous le rappeler, c'est que nous n'en étions pas certains.

Comment croire en effet, qu'il me tient, moi, en plus haute estime que tous les autres êtres humains, 'son amour étant préférentiel' ?

Telle est bien la renversante logique de l'amour. Et comment faire comprendre à tous que leur plus grand bonheur est de savoir que je suis moi, privilégié de Dieu ?

Chrétiennement parlant, nous serons parfaits non pas en cessant de pécher, mais en accueillant un amour gratuit qui, lui, nous arrache au mal.

Nos œuvres bonnes ou mauvaises, ne sont pour rien dans la balance de l'amour : seul notre titre d'enfants bien-aimés bouleverse le cœur du Père et le fait frémir : « Il fallait bien festoyer et se réjouir puisque ton frère que voilà était mort et il est revenu à la vie » (Lc 15,32)

Notre paix n'est plus celle qui vient d'une vie sans tache, mais celle qui se nourrit à une bienveillance que nous n'avons pas méritée.

Délivrance que l'avènement de ce jour où nous n'aurons plus à

nous protéger contre tout ce qui nous menace au-dehors ! Paix souveraine que ce jour où nous verrons notre mal ne plus entraver notre relation à l'amour !

Nous serons donc parfaits, évangéliquement parlant, non pas en n'ayant rien à nous reprocher, mais en acceptant d'être continuellement purifiés par le baiser gratuit. Notre seule richesse est le cœur du Père ! Notre seule joie, c'est la beauté de Dieu ! **Père Yves Girard**

Jésus enseigne aux disciples en quoi consiste leur mission, y compris dans ses aspects éprouvants comme les persécutions. Pour éviter que ses auditeurs cèdent à la peur et abandonnent en chemin, le Seigneur doit maintenant les rassurer.

D'où le mot d'ordre : « Ne craignez pas. » Au premier plan, cette consigne vise les apôtres qui entouraient Jésus durant son ministère terrestre. Elle concerne aussi les missionnaires de l'Église de Matthieu. Enfin, elle interpelle finalement l'ensemble des chrétiens et des chrétiennes dont nous sommes. Mais quels arguments, quels points d'appui peuvent soutenir la confiance ?

Premièrement, l'Évangile n'est pas une révélation privée mais une bonne nouvelle pour toute l'humanité. Si la crainte l'enferme dans le silence, elle devient lettre morte. Du temps où Jésus vivait en Palestine, il ne pouvait se permettre de la dévoiler à la grandeur de la planète. Les moyens de communication ne le permettent pas et, surtout, il faut attendre sa mort et sa résurrection pour qu'éclate au grand jour le sens de cette Bonne Nouvelle. Mais maintenant, pour ceux qui en douteraient encore, c'est bien le temps de révéler cet ultime don de Dieu. De proclamer cette vie nouvelle amorcée en son Fils et appelée à grandir. Cela comporte des risques, oui. Mais le jeu en vaut la chandelle.

Deuxième point d'appui : la confiance en l'indéfectible bonté du Père. Les bourreaux exercent leur pouvoir dans les limites de ce monde. Dieu, lui, dispose de la vie éternelle. C'est pourquoi il est plus à craindre que les humains. Mais c'est une crainte bien relative, compte tenu du soin dont il fait preuve à l'égard de la création. S'il voit à la survie des moineaux, pourquoi laisserait-il tomber celles et ceux qui consacrent leur vie à suivre son Fils ? Et même s'il fallait que la mort frappe un disciple, ce ne serait pas parce que le Père l'abandonne. Il demeure présent même lorsque la vie terrestre prend fin.

En troisième lieu, Jésus souligne que les disciples récolteront au jour dernier les véritables fruits de la persévérance actuelle. L'engagement et les épreuves du présent peuvent sembler vains ou sans issus. Mais ils ne laissent pas le Christ indifférent. Lui-même se fera l'avocat, non pas des plus performants, mais de celles et ceux qui se seront « prononcés » pour lui. Autrement dit, celles et ceux qui auront pris le flambeau de la Bonne Nouvelle et l'auront fait connaître à leur façon. Jésus choisit une formule imagée qui frappe les esprits. Elle éveille au caractère actuel et immédiat de l'engagement chrétien. Le sort ultime de chaque personne se joue au présent. Mais rien n'est décidé d'avance. Il est toujours temps de choisir le Christ comme guide et de marcher à sa suite, sous l'oeil bienveillant de son Père.

Jean Grou, jésuite